

cellente école de M. Juneau; mais, si les talents du maître se révèlent dans les élèves, il n'en fut pas ainsi pour le petit Michaud. Il était très sage, à la vérité, bon garçon; mais pas du tout apte à apprendre quelque chose. Douze mois s'écoulèrent ainsi, et rien ne vint présager qu'il dût y avoir chez lui quelque chose de bon ou de mauvais. A cette époque, les Frères de la Doctrine Chrétienne faisaient merveille et leurs noms volaient de bouche en bouche comme celui de Blondin aujourd'hui. On croyait alors que les *chers* Frères étaient aussi habiles à déboucher un cerveau hermétiquement fermé, que maître Pierre à faire sauter le liège qui retient l'opium dans son flacon! On se décida conséquemment à leur confier le brave petit Michaud, espérant que, cette fois, il se rendrait digne de son oncle maternel, le célèbre McCarthy. En effet, au bout de quelque temps, on commença à voir qu'il en avait les penchants, mais pas du tout les aptitudes. Néanmoins, on trouva à propos de le préparer à faire sa première communion, ce qu'il fit d'une manière assez chrétienne. Mais s'il avait fait un pas religieusement parlant, il n'avait pas avancé de deux pouces dans les sciences profanes.

En 1845, on le retira de chez les Frères pour le placer sous les soins de M. Dion. Qui le croira? Sa nuque s'amollit tout à coup et, les premiers mois, il fit des progrès étonnants; si bien que, la même année, on ne crut pouvoir mieux faire que de le mettre au Séminaire de Québec. Au bout de la première année, il avait gagné deux prix! Ses parents chantaient merveille. Mais, hélas! les succès ne furent pas de longue durée: car, les mauvaises inclinations prirent le dessus et obscurcirent ces premières lueurs d'intelligence. Tous les devoirs lui devinrent à charge, il faisait le *renard* les trois quarts du temps, et, quand il revenait, il n'entendait pas un mot de ce qu'enseignait le maître.

Une des causes principales qui lui faisaient désertir les classes, c'était le malheureux billet de confession qui fallait produire chaque mois! On était sûr que le quinze et les jours suivants, Michaud était en congé. Il espérait faire oublier le scélérat de billet. Au commencement, ce stratagème lui réussissait assez bien; mais on vint à le comprendre et... presque à chaque mois, on mettait le petit Michel à la porte. Pour se faire admettre de nouveau sur les bancs de sa classe, il était obligé d'aller faire une visite au confessional, visite qui lui déplaisait infiniment plus que celles au Palais pour camoter les pains d'épices de sa grand-mère!

Enfin, las d'un tel manège, le séminaire le congédia définitivement en 1851, lorsqu'il était en Belles Lettres, et le petit Michel sortit en jurant ses grands dieux que, dorénavant, il ne se morfondrait plus à voyager de confessionnal en confessionnal! On

dit qu'il eut au moins un mérite, celui de tenir cette promesse. Il aurait mieux fait je pense, de manquer à celle-ci pour ne plus jamais fausser sa parole.

V.

Maintenant que le jeune homme a terminé ses études classiques, suivons-le dans le grand monde, et voyons s'il fera plus de progrès dans les études professionnelles. De si beaux commencements annoncent la plus belle carrière.

Au sortir du collège, le petit Michaud s'est fait clerc-notaire chez M. Prévost. Le lecteur sera probablement curieux de savoir comment il étudiait, qu'elle était sa méthode; car il est impossible de concevoir un grand homme sans une méthode pour faire les choses avec ordre, et le petit Michaud avait aussi la sienne. Connaissant ses forces et sachant bien que cinq années d'études étaient bien trop longues pour l'étude du droit qui ne suffirait pas à sa vaste intelligence, Louis-Michel conclut qu'une journée par semaine devait suffire à étudier sa profession, et il consacra cinq jours par semaine à la lecture des romans; quant au septième jour, on ne sait pas à quoi il l'employait. Des malins prétendent qu'il le passait complètement à..... l'église! Mais c'est une calomnie, et je suis sûr que Louis-Michel serait fâché qu'on entretient une pareille opinion sur son compte.

Maintenant, si l'on calcule combien de jours, en cinq ans, il a consacrés à l'étude, on voit que ce nombre ne s'élève pas à plus de deux cent soixante, en supposant qu'il n'aura pas manqué un seul jour de suivre son programme. Mais en revanche, on peut dire qu'il connaît cinq fois mieux les romans que la loi!

Si l'on croit que je me trompe, on peut s'adresser à ses confrères, étudiants comme lui à cet époque, à qui il ne se gênait pas de faire connaître son plan d'études.

En 1853, Louis-Michel abandonna M. Prévost et transporta son brevet à M. Petitclerc, chez qui il continua les mêmes études jusqu'en 1856, année de sa réception à l'honorable profession du notariat.

(A Continuer.)

LA DEMOCRATIE ESTIMEE PAR SON CHEF.

Cette estimation, lecteurs, est une toute petite histoire que nous allons vous raconter le plus judicieusement possible.

Nous en garantissons l'authenticité, d'autant, plus que nous la tenons d'un passé maître.... en démocratie, d'un des acteurs

de cette belle scène qui va vous émouvoir le cœur, à vous tous, lecteurs sensibles, et comme nous amis du malheureux Michel.

C'est lui, c'est Michel qui ayant besoin de trente piastres court en toute sûreté chez son ami William.

—Prêtez-moi trente piastres mon bon ami je vous les rendrez dans un mois et je vous promets 20 pour 100. Tenez c'est un service que vous me rendrez, et pour cela je vous en serai reconnaissant jusqu'au remboursement.... et ce sera long!!!

—Je te les prêterai sans intérêt, noble soutien du parti, si tu me donnes seulement de bonnes garanties, une ou deux bonnes cautions par exemple.

—Soit, je vous donnerai Baptiste, qui ne me l'a pas encore dit, Richard, Davidson, et une foule d'autres qui me le diront.

—Fais les consentir et les 30 piastres sont à toi.

Aussitôt Michel part, joyeux?... un peu.

Il rentre chez Baptiste, qui le voyant inquiet, agité s'empresse de lui offrir un grand verre d'eau claire comme ses idées, et légèrement sucrée comme ses paroles.

O fatalité! Baptiste refuse de répondre pour lui! N'importe, s'écrie Michel tout furieux, j'irai ailleurs. Mais tout est inutile, tous refusent. Le pauvre malheureux court de nouveau chez son ami William, qui est inexorable.

Il pleure, se lamente, prie, supplie, point de pitié chez son fess-mathieu d'ami.

Michel quoiqu'il refusé par Baptiste avait toujours fait préparer l'acte d'emprunt, et au lieu d'un mois de délai que lui avait promis William, il en fit mettre dix. Ce dernier eut pourtant consenti mais, pas de cautions, pas moyens de prêter.

C'est alors que ne pouvant plus contenir sa rage, le citoyen rédacteur jette à la figure de son *ex-ami* l'acte préparé en menaçant d'abandonner le parti.

C'est ainsi que les démocrates furent estimés par leur chef à \$30, lecteurs.

Si quelqu'un de vous se sent des dispositions à soutenir encore le parti pour quelque temps, il vous suffira de prêter à fonds perdus, \$30 au citoyen Michel.

Depuis ce temps William n'a plus reçu l'*Observateur* et crie à tous ceux qui veulent l'entendre que l'organe du parti rouge va tomber parce que lui, William ne veut plus le soutenir.

Il paraît que William souscrivait pour 1000 copies de l'*Observateur*, c'est lui qui le dit, mais nous n'en croyons rien, et nous espérons qu'il est encore réservé de nombreux jours à l'intéressante guenille que nous avons le plaisir de lire de temps à autre.